

La réconciliation avec l'avenir

Michael Hochschild

Congrès *Ensemble pour l'Europe* 01.07.2016 Munich

Mesdames et messieurs, je suis venu à Munich pour vous poser une question simple mais importante : est-ce que l'espérance a un avenir ? Je vous pose cette question parce que je crois que vous, Mouvements, vous êtes la réponse. Indépendamment des réponses que vous donnez ou que vous tenez prêtes, chaque communauté. Vous devez vous demander comment je peux arriver, en tant que sociologue, à avoir une si grande confiance en vous ?

Cela ne dépend pas de vous en premier lieu, mais bien de la question. Elle dit en fait : est-ce que l'espérance a un avenir ou bien notre monde s'est-il empêtré sans espoir dans des crises et des problèmes ? Si l'avenir a vraiment encore une chance, comment devrions-nous le nommer, ce nouveau monde ? Et n'aurait-t-il pas besoin du soutien de forces créatives émanant de la société, et même des religions ?

Je crois que les premières réponses sont aussi simples que les questions et nous conduisent au sens même des Mouvements :

1. L'avenir a besoin d'espérance, si nous ne voulons pas rester englués dans la crise permanente actuelle et céder au désespoir.
2. L'avenir n'a pas seulement besoin de beaucoup d'espérance, mais le monde que nous espérons a aussi besoin d'un autre nom que celui de moderne, car l'évolution de la société moderne est sérieusement compromise et nous souffrons de multiples crises d'orientation. Si l'avenir doit être différent, au bout d'un développement vers quelque chose de meilleur, il y a la société dite post-moderne.
3. S'il en sort à la fin quelque chose de meilleur, cela dépend aussi de nouvelles forces créatives culturelles. C'est ici que pèse dans la balance la contribution des nouveaux Mouvements spirituels et aussi des nouveaux Mouvements sociaux. Avec leurs idéaux élevés, ils visent toujours un avenir et anticipent déjà en vue de celui-ci une partie du programme de la société et des Églises. Bref, ils montrent déjà aujourd'hui ce que pourrait être demain.

Le chemin de la réconciliation avec l'avenir pourrait donc être très simple, en particulier pour les Mouvements. Mais, comme souvent dans la réalité, c'est plus difficile qu'on le croit.

Ceci est principalement dû à deux défis : cela dépend d'abord de la nature de nos problèmes actuels. Nous sommes plongés dans une crise profonde du système de la société moderne. Il ne suffit plus maintenant de s'adapter en continu aux nouvelles situations – un changement radical de la civilisation moderne est en marche et exige de nous une nouvelle façon de penser et d'agir.

Le deuxième défi réside dans les nouveaux Mouvements spirituels eux-mêmes : leur foi, leur engagement et tout spécialement leur confiance sont extrêmement utiles sur le chemin qui nous conduira hors de la crise, parce qu'ils sont créateurs de cette nécessaire confiance en l'avenir. Mais les nouveaux Mouvements doivent se reconnaître comme des forces culturelles créatives plus fortement qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent et se comporter en conséquence.

En un certain sens, ils doivent devenir davantage des Mouvements avec engagement social.

J'aimerais vous parler un peu plus de ces deux défis pour une réconciliation avec l'avenir.

Je commence par la nature de nos problèmes actuels : ils sont différents de ceux de la fin du XXème siècle, quand on craignait un « conflit entre cultures ». On craignait alors, après la fin de la guerre froide, que des conflits internationaux se multiplient le long des lignes de faille entre les cultures – soit entre l'Orient et l'Occident. On pensait alors que seul un dialogue mené avec l'aide d'Institutions de médiation pouvait diminuer le risque d'un affrontement violent. Des structures telles que les Églises, les partis démocratiques ou les médias faisaient partie de ces Institutions médiatrices. On pensait qu'une meilleure information et une plus grande participation à la vie publique devaient suffire comme ciment pour une société arrivée au point de rupture. Il est très étonnant que les Mouvements n'aient pas été pris en considération, ni les nouveaux Mouvements sociaux ni les nouveaux Mouvements spirituels.

Il en va autrement aujourd'hui. La situation est différente et la nature des questions de médiation n'est plus au début du XXIème siècle ce qu'elle était à la fin du XXème. Les Mouvements occupent maintenant une position clé dans le processus de sortie de l'époque moderne. Pouvez-vous imaginer en quoi cela consiste ? Et ce que cela signifie ?

Nous assistons sans aucun doute à une importance croissante des Mouvements. Cela est dû en partie au rapide développement des Mouvements eux-mêmes et en partie, dans le même temps, à la crise des organisations en compétition avec eux. Les gens cherchent aujourd'hui ce qui n'est pas conventionnel et prennent leurs distances par rapport à tout ce qui est trop formel ou bureaucratique, et cette attitude est plus en faveur des Mouvements que des organisations. De façon particulière, l'importance croissante des Mouvements est surtout due à la crise du système de la société moderne. Les processus sociaux de la division du travail s'enrayent et avancent en balbutiant. La crise du système, c'est que le système en vigueur dans les temps modernes ne fonctionne plus.

Depuis la crise financière de 2007, nous savons que nous avons perdu, avec l'économie, le système de contrôle moderne, sans en entrevoir d'autre pour le remplacer. L'art est commercialisé et la politique est dirigée davantage par les banques centrales que par les gouvernements. Nous vivons des temps hybrides où les Mouvements sont des alternatives nécessaires, parce qu'ils ont toujours montré dans les temps modernes comment la vie pouvait être différente.

Le problème n'est donc plus aujourd'hui un certain pluralisme comme nous le connaissons depuis la société moderne des XVIII et XIXème siècles, mais le manque d'un projet clair. Le problème actuel du pluralisme est qu'il n'a pas de forme ! Dans une société mondiale qui se partage le travail, on pourrait encore faire face et peut-être s'organiser ici et là, ou plus précisément humaniser la société. Mais s'il n'y a rien, on ne peut plus le faire. Nous devons estimer que nous sommes parvenus à la fin de cette société et que de nouveaux processus pour une nouvelle forme de société en sont encore à leurs débuts. Comment les Institutions modernes pourraient-elles aider dans cette situation transitoire ? En effet, elles sont issues de la société moderne et l'ont soutenue, mais restent maintenant inutilement dépendantes d'elle. Il ne faut donc pas s'étonner que l'appel du religieux soit puissant vu qu'il n'existe rien d'autre de semblable dans le monde.

Nous souffrons aujourd'hui d'indétermination ! Un exemple : la promesse de liberté du monde moderne est devenue une prétention. Sans fondement, elle ne peut être ni vécue, ni réalisée. Un autre exemple : du « choc entre cultures » attendu se sont développés des conflits au sein même des cultures. Les cultures ne sont plus des unités bien définies. L'Islam actuel lui-même se divise.

D'une autre manière l'Union Européenne aussi, sans parler des conflits mondiaux de distribution de territoires qui menacent la paix sociale.

Dans ces conditions de manque de stabilité socio-culturelle, il ne suffit plus de regarder en arrière les causes des conflits et d'espérer une solution apportée par les Institutions de médiation. Si on agit ainsi, par exemple dans la crise des réfugiés, on ne sait pas encore quelle forme prendra le vivre ensemble du futur, même si on connaît les causes et si on les combat avec succès. Ceci n'est pas une stratégie en vue de la réconciliation, mais au plus un gain de temps, un signe d'impuissance, plus précisément : une absence de vision ! Il faut donc maintenant regarder vers l'avant, autrement dit : se réconcilier **avec** l'avenir.

Les nouveaux Mouvements sociaux et encore plus les nouveaux Mouvements spirituels sont vraiment faits pour cela. Les visions de l'avenir leur appartiennent comme la carte d'adhésion à une organisation. Les Mouvements ne proposent pas seulement des alternatives concrètes pour d'autres orientations de vie, mais surtout ils élargissent des chemins étroits, aplanissent les difficultés. Voici l'exemple d'un individu moderne : à cause de cela, il se développe à nouveau en lui une personne sociale, ou religieuse, selon le Mouvement, avec des liens et des responsabilités dans son milieu de vie concret.

A cet égard, les nouveaux Mouvements spirituels doivent surmonter une épreuve interne. Du point de vue des recherches sur les Mouvements, ils doivent montrer qu'en tant que Mouvements spirituels, ils ne sont jamais seulement spirituels, mais ont toujours une portée sociale et qu'ils puisent dans la foi leur force créative culturelle. Alors ils dépassent même les nouveaux Mouvements sociaux, parce qu'ils ne se limitent pas comme eux à des thèmes spécifiques mais qu'avec Dieu et le monde, ils ont une portée illimitée. « L'Ensemble » des Mouvements spirituels et de leurs Églises est décisif pour cela : seule une Église réconciliée peut apporter une contribution crédible à la réconciliation. Cependant, un « Ensemble pour l'Europe » ne sera pas suffisant pour une réconciliation avec l'avenir. C'est un « Ensemble » pour le monde entier de demain qui est nécessaire. Toute autre perspective resterait bien en-deçà de leur compréhension pour des mouvements répandus sur toute la planète comme les Focolari, Sant'Egidio, Schönstatt et beaucoup d'autres,

En conclusion : est-ce que l'espérance a un avenir ? Je vous ai posé cette question parce que je suis convaincu que vous êtes la réponse. On a besoin de vous pour la réconciliation avec l'avenir. Cela veut dire aussi que, comme Mouvements spirituels, vous n'êtes pas un but en vous-mêmes. Dans la mesure où vous utiliserez votre force créative culturelle, vous montrerez clairement qu'il y a une alternative à la crise actuelle, un avenir. Vous montrez ainsi que les nouveaux Mouvements spirituels sont nés pour le futur et qu'ils ont pour but la réconciliation avec l'avenir !

*

Michael Hochschild, directeur de recherche et professeur de la pensée postmoderne sur Time-Lab Paris / Institut d'Etudes et de Recherches postmoderne; a étudié l'éducation, la sociologie, la philosophie, la psychologie et la théologie à Hambourg, Francfort et Bielefeld; a enseigné et étudié à Francfort, Flensburg, Innsbruck et Paris; en collaboration avec Peter Fuchs, il est co-éditeur d'un système (allemand) série de la théorie à Lit-Verlag et éditeur de la série internationale Etudes Etudes Time-Lab / Time-Lab (Zurich). De l'origine des recherches pertinentes à évolutionniste classique et la théorie des systèmes de crise théorique ; nombreuses publications sur des sujets sociologiques et religieux, philosophie de la science et diagnostic. En tant que consultant, agit dans les organes de l'Église en Allemagne / Autriche et les institutions publiques de l'économie et de la culture en France.